

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item 295. Val-Richer, Mardi 22 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

295. Val-Richer, Mardi 22 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Pédagogie](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°302/302-303

Information générales

Langue Français

Cote 755, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

295 Du Val-Richer, mardi 22 octobre 1839
7 heures

Pauline va bien. Je sors de sa chambre. Elle a parfaitement dormi. C'est un enfant prodigieusement nerveux, un petit instrument toujours tendu et qui retentit toujours. L'immobilité et le sommeil sont pour elle de vrais remèdes. Je ne sors jamais sans un serrement de cœur de la Chambre de mes filles. Il n'y a point de sécurité où il n'y a pas une mère. La mienne est excellente pour mes enfants, et de la tendresse la plus dévouée. Mais elle a 75 ans.

Votre appartement doit être en effet très bruyant. Mais vous devez pouvoir vous en défendre à force de sourdines. A côté du bruit, il y a de l'espace pour que le bruit s'y répande et s'y perde. Vous jouirez beaucoup du printemps. La verdure, le soleil et les oiseaux reviendront pour vous aux Tuileries plutôt que pour personne.

A propos de retour, les Granville sont-ils revenus ?

Il faut à présent que quelque incident survienne qui fasse faire à la question d'Orient un nouveau pas. Nous sommes tous en Occident arrivés au point où nous resterons sur cette affaire. Je ne vois pas d'où viendraient la concession et le mouvement. Le statu quo indéfini ne se peut pourtant pas. Je compte sur Méhémet. Avez-vous remarqué, dans le Constitutionnel l'humeur de Thiers sur les faveurs de Madrid pour le Maréchal, la toison la grandesse &.. ? Il va, en fait, de jalousie, sur les brisées de M. Molé. On dit que le Maréchal grogne un peu des 30 000 fr que lui coûte le brevet de la Toison. Voici ce qu'on me dit : " Thiers est ici ricanant. beaucoup, mais sans tapage. Ses amis sont très sombres. Ils sont chargés de faire quelques avances aux centres. Mais le mot d'ordre varie tous les jours. Il n'y a qu'un sentiment qui ne change pas, c'est la fureur contre Dufaure et Passy. " M. Passy a gagné quelque chose auprès du Roi. Le Roi le trouve plus intelligent que les autres sur les Affaires étrangères, et aussi plus large, un peu plus aristocratique en fait de Gouvernement. Il a consenti en effet à demander une dotation pour M. le duc de Nemours. Le Roi traitera toujours bien MM. Passy et Dufaure. Il leur sait un gré infini de ce que Thiers ne leur pardonne pas ! M. Dufaure s'affectionne beaucoup au Ministère.

10 heures

Vous m'arrivez à travers un brouillard effroyable. Vous avez le pouvoir de dissiper tous ceux du dedans. Mais ceux du dehors vous résistent. Je suis charmé que Lady Granville, soit de retour. Je reviendrai aussi. Et plus vous me presserez, plus je serai charmé de revenir. La coquetterie est indestructible. N'est-ce pas ? Adieu. Adieu. Ne vous tracassez pas. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 295. Val-Richer, Mardi 22 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1903>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 22 octobre 1839

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

MA



Madame la Princesse de Lieven
rue de Valenciennes 2
Paris

28
7 km
Chère Madame. Elle a parfaitement
eu raison prévoyant les nouvelles
infortunes toujours liées et que
s'immortaliser la le domine et que
sont comités.

Elle ne doit jamais être en ve
de la thèse de son jettée. Il ne
s'agit pas d'un seul ou deux
en exaltée pour un instant, et
la plus délicate. Amie, elle a 75

Mais apparemment doit être
travaillant. J'ai bien deux pour
celle-ci à faire de nouvelles. Je
suis, et je n'ai de l'espérance pour
séparer et de parler. Mais j'ai
prévu les choses, le fait et
occurrence pour moi, sans doute
pour personne.

Il faut de temps, les deux
revenir. Je
Il faut à présent que quelque
qui s'en fait à la question de

195

B. Nat. Richer - March 22 October 1837, 755

J. Leuz

Pauline va bien. Je dors de la chambre. Elle a parfaitement dormi. C'est un enfant prodigieusement nouveau, un petit instrument toujours tendu et qui retentit toujours. L'immobilité les le donnait tout pour elle. Je vous remercie.

Je ne dors jamais dans un appartement de cause de la chambre de ma fille. Il n'y a point de sécurité où il n'y a pas une mère. La mère est essentielle pour mes enfants, et de la tendresse la plus dévouée. Mais elle a 75 ans.

Votre appartement doit être en effet très bruyant. Mais vous devez pouvoir vous en défendre à force de douceur. À côté du bruit, il y a de l'espace pour que le bruit s'y répande et s'y perde. Vous jurez beaucoup de prières. La verdure, le soleil et les oiseaux serviraient pour vous aux sucreries plutôt que pour personne.

À propos de retour, les Braville sont-ils revenus ?

Il faut à présent que quelques individus lucifères qui font faire à la question d'orient en nouvelles

par. Bonne chance tous, en Occident, arrivés au point. Il leur fait
où nous restons sur cette affaire. Je ne puis pardonner
pas d'en avoir vu de si près la conviction et le mouvement
de l'Etat que indigne en le point pendant par.
Le compte des Mchémets. (Hors d'œuvre)

Avez-vous remarqué, dans le Constitutionnel
l'honneur de Thiers sur les fautes de Madois
pour le Maréchal, la loutre, la grandissime etc.
Il va, en fait de jalousie, sur les bords de
M. Molé.

On dit que le Maréchal gagne un peu
de 30,000 fr. que lui coûte le dress de la
Touche.

Voici ce qu'on me dit: « Thiers est ici, vilain
beaucoup, mais sans tapage. Ses amis sont très
sombres. Ils sont chargés de faire quelques
avances aux autres. Mais le mot d'ordre varie
tous les jours. Il n'y a qu'un sentiment qui ne
change pas, c'est la fureur contre Bismarck et
Passy »

M^r Pavy a gagné quelque chose auprès du Roi. Le Roi le trouve plus intelligent que les autres sur la affaire étrangère, et aussi plus large, un peu plus aristocratique en fait de gouvernement. Il a consenti en effet à demander uneotation pour M^r le duc de Nemours. Le Roi traite toujours bien M^r Pavy et Dufaure.

venir au point. Il leur dit un gré infini de ce que Sherr ne leur
se ne soit parvenue par. En l'absence d'affection beaucoup
et le moment à minuit.
neustant pas.

le jour.

Vous m'avez à travers un bric à lever effrayé.
C'est tout le monde de l'après-midi, tout est
de l'après-midi. Mais tout est de l'après-midi, adieu.

Je suis charmé que Lady Stanville soit de
retour. Je serai charmé aussi. Et plus vous me
protégerez, plus je serai charmé de revenir. La
logistique est indéchiffrable. N'est-ce pas?

Adieu. Adieu. Je vous le dis par. Adieu.

est ici, tenant
un livre très
quelque
ordre parie
qui ne
d'après et

de l'après-midi
que le
aussi plus
en fait de
à demander
d'après, de
et d'après.